

Un musée dans le paysage

L'architecture de Roland Simounet



En 2011, le musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France, chef-d'œuvre de l'architecte Roland Simounet, fête ses trente ans !

Réalisé par Roland Simounet, ce musée est remarquable, tant par son architecture contemporaine que par les collections qu'il conserve ! Situé au cœur d'une forêt pittoresque qui abrite plusieurs sites préhistoriques, il retrace les grandes étapes de la Préhistoire et de la Protohistoire, des plus anciens chasseurs jusqu'à la fin de l'âge du Fer. Il présente la richesse archéologique du Bassin parisien et permet de découvrir l'évolution des populations franciliennes, des premiers indices de la présence de l'Homme jusqu'à la conquête romaine.

Une riche programmation accompagne cet événement : l'exposition et le livre de photographies de Rip Hopkins « *Un âge de Fer et de Béton* », et la grande exposition à l'automne 2011 consacrée aux reconstitutions anatomiques d'Élisabeth Daynès.



Roland Simounet (1927-1996)

Né le 31 août 1927 près d'Alger, Roland Simounet étudie l'architecture à Alger, puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Son œuvre, comme celle de la plupart des architectes du courant moderne auquel il se rattache, est marquée par des préoccupations sociales fortes ; elles se traduisent par la réalisation de vastes programmes urbanistiques et architecturaux visant à développer le logement collectif populaire et à réduire les habitats insalubres tels que les bidonvilles.

Il s'est également distingué par la conception de plusieurs musées.

Roland Simounet commence son activité de construction en 1951 et crée sa première agence à Alger en 1952.

En 1954 et 1955, il est conseiller pour l'habitat auprès de la ville d'Alger. En 1956, il réalise la cité du Djenan el-Hasan, véritable prouesse constructive sur un terrain à très forte pente, où il marie magistralement les leçons de l'architecture locale à celles de Le Corbusier. En 1958, il crée l'agglomération de Timgad, près des ruines de la ville romaine. En 1960, il réalise un important ensemble de 700 logements sociaux à Noisy-le-Grand. Dans les années soixante, au Venezuela, il travaille à la réduction des *barrios*. En 1963, il ouvre une agence à Paris. Il a réalisé de nombreux logements sociaux à Cergy, Évry, Paris et Saint-Denis, ainsi que des établissements scolaires, des locaux universitaires (réhabilitation du palais abbatial de Saint-Germain-des-Prés et résidence universitaire de Madagascar à Tananarive) et l'École Nationale Supérieure de Danse de Marseille.

Mais ce sont ses projets de musées qui lui apportent une renommée internationale : le musée de Préhistoire d'Île-de-France, ouvert en 1981, le musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq (1983) et la transformation de l'Hôtel Salé en musée Picasso, à Paris (1985).

Les travaux de Roland Simounet ont été honorés par plusieurs prix prestigieux : le Grand Prix national de l'architecture en 1977, la médaille d'honneur de l'Académie Internationale d'Architecture pour l'ensemble de son œuvre en 1982 et l'Équerre d'argent pour le musée Picasso en 1985.

Roland Simounet meurt à Paris le 10 février 1996. Son dernier projet, un immeuble de logements pour la ville de Paris, est achevé deux ans après sa disparition.





Le modernisme et l'influence de Le Corbusier

« La leçon de Le Corbusier n'a pas toujours été comprise pour bien des raisons, souvent culturelles. La formation *Beaux-Arts* avait une tendance naturelle à académiser les éléments d'architecture sans en comprendre les mécanismes en profondeur. Les grandes inventions plastiques de Le Corbusier n'ont pas échappé à cette routine (les brises-soleil sont devenus décoratifs,...). »

« Aux *Beaux-Arts*, on encourageait une architecture de surface, formelle, on autorisait le mensonge, on se préoccupait peu de construction. »

Roland Simounet

Le courant dit de « l'Architecture moderne » trouve sa source dans plusieurs mouvements de pensée de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. La première préoccupation des architectes modernes est sociale : il s'agit, avant toute chose, de répondre au défi de loger le plus grand nombre dans une période d'urbanisation rapide, tout en luttant contre les dégâts sanitaires dus à la concentration urbaine. En cela, les architectes modernes s'inscrivent dans la continuité des mouvements hygiénistes de la fin du 19^e et du début du 20^e siècle. Sur un plan plus formel et esthétique, en particulier pour des bâtiments comme les musées, les références sont à chercher du côté de courants comme le constructivisme russe des années 1910 ou le Bauhaus de l'Allemagne des années 20. En réaction contre l'architecture dite « Beaux-Arts », jugée superficielle et laissant trop de place au décorum, les partisans du modernisme – dont les noms les plus célèbres sont Walter Gropius, Adolf Loos, Ludwig Mies van der Rohe, Oscar Niemeyer, Robert Mallet-Stevens et Le Corbusier – défendent une architecture fonctionnelle, aux formes simples, au décor minimaliste et aux matériaux bruts, et un urbanisme rationnel qui porte une attention particulière au logement populaire collectif.

De 1928 à 1959, les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM) élaborent la doctrine moderniste. Le quatrième CIAM, qui se réunit en 1933, aboutit à la publication par Le Corbusier en 1943 de la charte d'Athènes, qui définit les principes de l'urbanisme et de l'architecture modernes. Roland Simounet participe aux huitième et neuvième CIAM en 1951 et 1953.

Dès les années 50 à Alger, Roland Simounet compte les premiers collaborateurs de Le Corbusier parmi ses amis les plus proches. En 1961, sa rencontre avec le maître le marque durablement.





Un musée au milieu des bois

**« Je crois qu'il faut
d'une manière générale
respecter le site.
Ça ne veut pas dire qu'il faille
s'effacer mais tenir compte
du relief, de la végétation,
d'un certain nombre de choses
parmi lesquelles le bâtiment
doit prendre sa place.
Et, quand l'ensemble
est bien réussi, l'architecture
apparaît dans toute sa vérité. »**

Roland Simounet

En 1972, à l'initiative de Michel Brézillon, Directeur des Antiquités Préhistoriques d'Île-de-France, et avec le soutien d'Étienne Dailly, président du Conseil Général de Seine-et-Marne et vice-président du Sénat, le département de Seine-et-Marne entreprend la création d'un musée présentant la Préhistoire de l'ensemble de la région Île-de-France. Le terrain choisi se situe à Nemours, ville dont Étienne Dailly est le maire.

Le musée est installé dans un sous-bois pittoresque aux essences variées (pins, chênes, bouleaux, charmes, noisetiers, acacias...), poussant parmi les chaos de grès. Dans l'esprit des préhistoriens de l'époque, ce site naturel, qui est une extension sud de la forêt de Fontainebleau, évoque les paysages de la fin de la Préhistoire.

L'insertion du bâtiment dans la forêt devient l'obsession de Roland Simounet dès qu'il découvre le lieu. Il fait d'abord réaliser un relevé topographique complet où figurent les arbres et les rochers, puis il utilise ce plan pour positionner le musée en sorte de perturber le moins possible le site. Il adosse le bâtiment à la pente naturelle du terrain et adopte le béton brut de décoffrage, dont la texture et la couleur ressemblent fortement aux grès du parc, créant ainsi une continuité entre la construction et le site. Les années passant, cette imitation de la nature s'accroît peu à peu, au fur et à mesure que le béton se patine et se recouvre de végétation comme les rochers millénaires du parc.

L'architecte travaille les élévations et les surfaces : d'élégantes modénatures viennent scander les façades, les traces des nœuds du bois des planches de coffrage sont conservées et impriment au béton une allure sylvestre. L'architecture se fait arbre.

Mais la forêt doit aussi entrer dans le musée pour venir à la rencontre des objets exposés ; Roland Simounet prévoit donc des patios arborés qui prolongent le bois environnant. Et pour permettre le dialogue entre les espaces boisés intérieurs et extérieurs, il joue sur les transparences en créant des ouvertures qui permettent de voir l'extérieur quelle que soit la salle du musée où le visiteur se trouve.



Un chef-d'œuvre de béton et de lumière

« Il doit y avoir un accord entre le matériau et le paysage, à Nemours par exemple, avec le sable, les rochers, les résineux, on ne pouvait construire qu'en béton. C'était une question d'accord parfait : pour un musée de Préhistoire, il fallait que ce soit minéral, que ce soit gris. »

Roland Simounet

La lisibilité et la cohérence d'ensemble du bâtiment tiennent à l'extrême simplicité du plan au sol : un carré de cinquante mètres de côté subdivisé en quatre carrés plus petits qui constituent les modules de base de la construction.

Une seule ouverture conduit au hall d'accueil monumental. De là, une rampe majestueuse monte vers la salle d'exposition temporaire et les salles d'exposition permanente. Tous ces espaces sont répartis le long de la pente naturelle du terrain et sont reliés entre eux par des rampes qui rattrapent la dénivellation du sol du sous-bois.

L'impression d'unité est renforcée par le travail sur les matériaux et les couleurs, qui s'harmonisent en un dégradé de gris allant de l'antracite des ardoises du sol au blanc laiteux des plafonds.

La lumière naturelle rentre de toutes parts : par les grandes baies des façades, les patios-jardins et les baies vitrées du toit. À Nemours, Roland Simounet a pensé les transparences et les jeux de la lumière en sorte qu'ils guident le visiteur d'une salle à une autre, au fil de la journée et des saisons.



La préhistoire de l'Île-de-France muséographiée

La décision de construire un musée de Préhistoire en Île-de-France avait été motivée par l'existence d'importantes collections anciennes, issues de fouilles du 19^e et du début du 20^e siècles, et par la découverte, à l'occasion de travaux publics et d'exploitations de carrières, de nombreux sites archéologiques dont celui, mondialement connu, de Pincevent, mis au jour en 1964.

Roland Simounet a également dessiné l'ensemble des éléments muséographiques. La muséographie a été voulue la plus discrète possible, laissant le devant de la scène à l'objet.

Des patios-jardins autour desquels les salles sont distribuées présentent la flore des différentes périodes de la Préhistoire. De grands moulages de sols des sites préhistoriques de Pincevent et d'Étiolles permettent d'évoquer le travail de fouille et montrent les vestiges archéologiques tels qu'ils sont découverts par les archéologues.

Le parcours du musée est chronologique. Il commence vers - 500 000 ans avec les premières traces de la présence de l'Homme dans la région et s'achève à la fin de l'époque gauloise. Depuis 2005, une grande barque d'époque carolingienne, découverte dans un bras mort de la Seine à Noyen-sur-Seine, complète la visite.

Par ailleurs, ce cheminement chronologique se divise lui-même en deux parties, de part et d'autre des patios-jardins. Ce double parcours repose sur la juxtaposition de salles principales reconstituant le quotidien des populations de la Préhistoire, et de salles secondaires, conçues sur le modèle des galeries d'étude, qui montrent des séries d'objets rangés par site. La référence, en la matière, est la galerie d'étude du musée national des Arts et Traditions Populaires à Paris.

Par l'évocation de la flore ancienne dans les jardins, par le souci de montrer le travail de collecte des données archéologiques et par une mise en scène des collections qui rompt avec l'accrochage traditionnel des musées d'archéologie, qui plaçait le visiteur face à des alignements d'objets muets, le musée de Préhistoire porte, en ce début des années 80, une image particulièrement moderne de la Préhistoire et des musées.

Un témoin historique du 20^e siècle

Témoin précieux de cette histoire des musées au 20^e siècle, considéré par certains historiens de l'architecture comme l'œuvre la plus aboutie de Roland Simounet, démonstration remarquable du courant moderne qui influença durablement la conception architecturale de la seconde moitié du 20^e siècle, le bâtiment du musée de Préhistoire est inscrit à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques (ISMH) depuis octobre 2002. Le ministère de la Culture et de la Communication lui a également décerné le label « Patrimoine du 20^e siècle » ; il est encore, à ce jour, le seul édifice de Seine-et-Marne à avoir reçu cette distinction.

Dès le milieu des années 70, un changement important du paysage des musées s'amorce en France. Ce mouvement s'accélère du fait de l'action de l'État en région, grâce aux directions régionales des affaires culturelles (DRAC) fraîchement créées, et beaucoup de collectivités locales se lancent dans des rénovations ou des créations d'équipements culturels. Les porteurs de projets font alors appel aux meilleurs architectes pour réaliser des lieux destinés à devenir des vitrines de la culture au niveau local, régional ou national.

Ce mouvement touche les musées de Beaux-Arts, les muséums, les musées de sciences et techniques, d'archéologie, ou encore les musées de sites. Inauguré le 10 janvier 1981 par le ministre de la culture Jean-Philippe Lecat, le musée de Préhistoire d'Île-de-France occupe une place particulière dans cette histoire car il est alors, hors de Paris, le premier projet de musée pour lequel un bâtiment entièrement neuf est construit.



Bibliographie

Granveaud (P.),
Roland Simounet, in **Dictionnaire des Architectes**,
Paris, 1999, *Encyclopédia Universalis*, Albin Michel, p. 625-626.

Klein (R.) (ed.),
Roland Simounet, **Dialogues sur l'invention**,
Paris, 2005, *Éditions du Moniteur* (coll. *Questions d'Architecture*).

Riboulet (P.) et al.,
Roland Simounet, **D'une architecture juste 1951-1996**,
Paris, 1997, *Éditions du Moniteur* (coll. *Monographie d'Architecture*).

Musée départemental de Préhistoire d'Île-de-France
48 avenue Étienne Dailly - 77140 Nemours
Tél. : 01 64 78 54 80 - Fax : 01 64 78 54 89 - prehistoire@cg77.fr

Ouvert tous les jours, sauf le mercredi, de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 17 h 30,
et jusqu'à 18h en juillet et août. Fermé les 1^{er} mai, 25 décembre et 1^{er} janvier.

Pour plus de renseignements :

www.seine-et-marne.fr, rubriques «sortir» et «loisirs/musées départementaux»

